

Une assemblée fut tenue Mardi 4 Juillet devant l'église de St. Roch et passa une série de résolutions recommandant les prisonniers politiques exilés, à la merci du Gouvernement. Il n'y a certainement rien de bien criminel dans une démonstration aussi simple, mais des alarmistes ont voulu y voir une foule de maux affreux en ce que cela tend, disent-ils, à entraver l'administration de Lord Durham! pour le coup si ce gouverneur se laisse aussi entraver par des résolutions, nous sommes perdus sans ressources; mais j'ai meilleure opinion de son Excellence et je pense que ces innocentes résolutions pourront être mises avec les cent mille des long-tems oubliées et qui n'ont guères tourmenté que ceux qui les ont écrites.



C'est bien!

(BLANCHET, hum!)

Plusieurs personnes nous ont appris que depuis nos observations touchant le département de la poste on pouvait remarquer qu'une foule d'améliorations se sont opérées dans la conduite des employés. Il serait à désirer que tous les départemens publics aient à leur tête des hommes aussi zélés et aussi désireux de complaire au public dans leurs places respectives que l'est M. Stayer dans la sienne; une foule d'abus attribués aux administrations, qui ne proviennent que des subalternes, seraient ainsi corrigés et diminueraient peu à peu le mécontentement.

NOS ANNONCES.—Comme nous l'avions annoncé, nos deux précédens numéros furent accompagnés d'un couvert où les annonces qui nous furent envoyées se trouvent insérées; nous remercions ces personnes de l'encouragement qu'elles ont commencé à nous donner et nous prenons cette occasion d'appeler sur elles l'attention du public et particulièrement celle des lecteurs du *Fantasque*, car ceux qui donnent ainsi l'exemple du patronage le méritent eux-mêmes les premiers. Je désirerais avoir le tems et la place de faire ressortir comme je le devrais tous les titres avec lesquels chacun d'eux peut réclamer les faveurs du public, mais les annonces parlent pour elles-mêmes et j'y renvoie mes lecteurs.

Cependant un flâneur, appartenant à la gent éditoriale, (classe ordinairement très-friande et fort amie de l'aïse) ne peut facilement passer devant un hôtel, et surtout un hôtel du genre de celui que Mr. Arnold vient d'ouvrir, sans en prendre note afin de faire part à ses lecteurs de la découverte qu'il a faite.

C'est pour cela que j'ose aujourd'hui, persuadé que nul ne s'en repentira, recommander "à tous ceux qui ces présentes verront" d'aller goûter les mets, savourer les vins de ce bon Mr. Arnold, d'aller se promener dans ses salles, enfin se loger chez lui s'ils y trouvent encore de la place, et je leur promets, qu'outre le bien-être physique dont ils auront joui, leur moral s'y sera amélioré et leur loyauté ne pourra s'empêcher de se raffermir à l'aspect touchant et grandiose d'une table aussi imposante que celle qui se dresse quotidiennement dans la *Maison-Victoria*.

Cependant je serais un ingrat si la bonne chère me faisait oublier les beaux arts, qui, eux aussi, m'ont procuré de si doux moments. La GALERIE DE PEINTURE de Québec, dont l'annonce brille aux colonnes de notre feuilleton, mérite non seulement mes hommages d'artiste, mais aussi ceux de tous les amis des progrès. La nouvelle entreprise dont Québec a le droit de s'enorgueillir à juste titre comme ouvrant la carrière à l'une des plus illustres branches des arts libéraux, est due aux soins de Messrs. Légaré et Amiot; je ne veux point aujourd'hui, car je ne pourrais le faire avec toute l'étendue que j'aimerais à lui donner, entrer dans l'examen des tableaux, gravures, etc., qui y sont contenues, mais en un prochain numéro, je me propose de traiter ce sujet plus amplement. Je dois dire en attendant, que la salle est disposée avec goût et que tout amateur peut y aller passer journellement quelques heures agréables.

Avant de prendre congé de messieurs les rédacteurs de l'*Affiche*, je suis forcé d'ôter mon chapeau à l'annonce de Mr. Corriveau, chapelier Canadien; il ne vient point lui, imiter le charlatanisme des messieurs de cette profession et étaler devant le public une file d'éloges interminables; on ne lit point en caractères longs d'une aune, *London Hal water proof, fire proof, weather proof, bon marché, fashionable*, etc. il vous dit tout court *Jean Baptiste Corriveau, rue Lamontagne*, etc. Ah! c'est que voyez-vous, ce monsieur a bonne opinion de ses compatriotes; il sait qu'aux yeux de tout vrai Canadien, protéger l'industrie du pays est le premier devoir; mais hélas, Mr. Corriveau est peut-être modeste on vain, et maint personnage qui criait bien fort: Protégeons exclusivement le commerce intérieur du pays, ne se fait peut-être nul scrupule de mettre sur le côté de Porcille le *couvre-sol* qui devra lui donner un peu de l'air d'un *cockney*.



LA QUOTIDIENNE.—Décidément la quasi-Quotidienne se met en frais à propos du *Fantasque*. La *poverella* paraît cependant au bout, je ne dirai pas de son latin, mais de l'hébreu qu'elle dé